



Sabine Zlatin a dessiné cette affiche pour les enfants de la maison d'Izieu, pour leur donner l'espoir qu'ils seront libres un jour, que la traque contre les juifs cessera.

Affiche dessinée par Sabine Zlatin

Seuls les dessins sur les tables et les frises de film sur les murs réalisés par les enfants, nous rappellent qu'ici, il y avait de la vie.



Georgy nous montre qu'il s'amuse bien à la maison d'Izieu.

A gauche de l'image, on peut voir que les enfants se rappelaient leur vie avec leurs parents avant qu'ils soient emmenés à la maison d'Izieu.



Une pièce froide et sans vie depuis l'arrestation des enfants juifs par la Gestapo...

Cette pièce était le réfectoire où rarement, pour le bonheur et le confort des enfants, du chocolat, des bonbons et d'autres sucreries étaient distribués.





J'imagine dans ce jardin les enfants du refuge de la maison d'Izieu et du village voisin en train de jouer dans l'herbe au ballon et à diverses activités. Quand le 6 avril 1944, plus un bruit. La rafle avait anéanti toute sorte de vie.

Salle de classe de la maison d'Izieu: mémorial des enfants juifs exterminés. Après tant d'années de souffrance, ces enfants avaient enfin trouvé une maison où ils pouvaient vivre sans crainte. Ils se sont intégrés si facilement. Ils étaient enfin heureux, ils avaient une salle de classe et une maison pour vivre!





En été, les enfants d'Izieu passaient sûrement beaucoup de temps à jouer dans le bassin. Cela devait être un moment agréable en temps de guerre. Un moment d'amusement alors qu'ils auraient pu être arrêtés à tout moment. Mais lors de ce moment, ils devaient oublier tous leurs problèmes avec leurs amis.

Les enfants de la maison d'Izieu venaient se détendre dans le jardin après l'école ou pendant leurs temps libre. Des enfants du village venaient aussi dans cette cour pour retrouver leurs amis car tout le monde se connaissait dans le village.





Seul un planisphère est accroché au mur. Aucun enfant pour rêvasser en regardant par la fenêtre. Le 6 avril 1944, les cahiers ne traînaient pas sur les bureaux. Les enfants les avaient rangés avant le début des vacances de Pâques.

Nous regardons la salle de classe. Sans bruit.

Cette classe où on ressent encore l'énergie des enfants juifs qui étaient dans ce foyer. Ici, ils oubliaient peut-être leur peur permanente.

